

# Entretien

## ELSA OSORIO

### NO PASARÁN!

Pour *La Capitana*  
Métallié

Propos recueillis par **COLINE HUGEL**  
Librairie La Colline aux Livres  
(Bergerac)



Avec son talent habituel, **ELSA OSORIO** réveille le personnage incroyable de **Mika Etchebéhère**, militante anarchiste née en Argentine, qui a combattu les armées franquistes pendant la guerre d'Espagne. Entre roman historique, histoire d'amour et combat contre toutes les injustices, le récit de vie de **Mika** réveille le militant qui sommeille en nous.

xx<sup>e</sup> siècle. Et puis aussi une histoire d'amour. Au fil du récit, on entend une voix qui s'adresse à Mika. À qui appartient cette voix et pourquoi s'immisce-t-elle ainsi dans l'histoire ?

**E. O.** — C'est ma propre voix, c'est l'auteur qui s'adresse à son personnage, Mika. La question que je lui pose au début du roman organise les deux récits qui se rejoignent au dernier chapitre.

On sent que ce personnage, cette personne, vous a habitée. Regrettez-vous de ne pas l'avoir rencontrée réellement ?

**E. O.** — Oui, elle m'a habitée. Je ne l'ai pas connue personnellement, mais je l'ai connue en menant des recherches autour de sa vie, en lisant ce qu'elle avait écrit. Surtout, je l'ai connue en écrivant. Je sais qu'elle avait peur, qu'elle voulait être aimée par ses miliciens, j'ai connu l'angoisse quand son mari tombe malade, je l'ai connue comme seulement on peut connaître quelqu'un, si profondément, quand on l'écrit. Je ne dis pas que Mika a été comme je l'écris, elle est ma Mika à moi, mon personnage.

Et si vous aviez pu le faire, qu'auriez-vous aimé lui demander ?

**E. O.** — Je lui aurais demandé si mon projet de raconter son histoire lui plaisait, si je pouvais écrire sur elle, sur sa vie, son amour... ★

Pouvez-vous nous dire comment s'est faite la rencontre avec le personnage de Mika, votre héroïne, et comment est né ce livre ?

**ELSA OSORIO** — C'est un ami écrivain, aujourd'hui décédé, Juan José Hernández, qui m'a parlé d'elle il y a vingt-cinq ans. J'ai été fascinée par cette femme qui a eu le courage de vivre sa passion révolutionnaire jusqu'à ses dernières extrémités. Mika a démoli l'un après l'autre les murs des préjugés.

Vous avez fait le choix d'une narration à la chronologie aléatoire, pourquoi ?

**E. O.** — La chronologie n'est pas aléatoire. Il y a deux récits qui s'intercalent : le récit de la guerre, de septembre 1936 jusqu'en 1938, et le récit de sa vie, de sa naissance jusqu'à la guerre d'Espagne (même si, afin de la présenter, je commence quand elle est déjà morte). Les chapitres rapportant des faits postérieurs à la guerre d'Espagne – comme celui se déroulant à la maison de retraite ou celui de la guerre des Malouines – ont un double propos : apporter au lecteur des sortes de respirations à l'intérieur de l'action trépidante du roman, et montrer que Mika a été cohérente jusqu'à sa mort. Ces chapitres n'étaient pas absolument indispensables à l'intrigue, ils auraient pu ne pas apparaître dans la version définitive. En revanche, tous les épisodes antérieurs à 1936 sont incontournables pour le développement de l'action.

Pensez-vous avoir écrit un roman d'aventure, un roman biographique ou une histoire d'amour ?

**E. O.** — Je crois que c'est un roman historique, la grande aventure intellectuelle et idéologique du



**Elsa Osorio**  
*La Capitana*  
Trad. de l'espagnol  
(Argentine) par F. Caudry  
Métallié, 336 p., 20 €

► Lu & conseille par  
**C. Cimeno** Lib. Maupetit  
(Marseille), **B. Leroux** Lib. Gibert  
jeune (Paris), **L. Pommereul**  
Lib. Doucet (Le Mans), **M. Buvry**  
Lib. Vaux livres (Vaux-le-Penit)

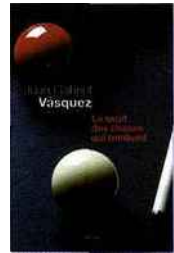
## JUAN GABRIEL VÁSQUEZ

**La seule chose qu'on doit faire, c'est mourir. « Et ces flammes étaient comme mes propres cheveux/De rouges panthères lancées dans la jeune ville/Et les murs de mon rêve brûlaient en s'effondrant/Comme s'effondre une ville en criant. »**

Par **MÉLANIE LE LOUPP** Librairie Lettre et Merveilles (Pontoise)

À BOGOTÁ, Antonio, professeur de droit à l'université, erre dans les salles de jeux en quête d'oubli. Il y rencontre Ricardo. Quelque chose qu'il ne peut expliquer l'interpelle chez cet homme mystérieux, dont on dit qu'il sort de prison. Un soir, ils se font tirer dessus. Tandis que Ricardo meurt, Antonio survit. Blessé et traumatisé, il n'a plus goût à rien. Même sa charmante et jeune compagne n'a plus à ses yeux la moindre saveur, pas davantage que leur adorable petite fille. Puis, par un extraordinaire concours de circonstances, il tombe sur de mystérieux enregistrements qui lui révèlent l'existence de la fille de Ricardo. Sa rencontre avec celle-ci lui permet d'éclaircir des zones d'ombres et de répondre aux questions qui le hantent depuis sa rencontre avec Ricardo. Mais à quel prix ? La mafia, la violence, l'insécurité et la peur font partie du quotidien de celui qui habite

la capitale colombienne. Ce sont aussi les ingrédients qui nourrissent la trame de ce superbe roman. À travers le houleux parcours de Ricardo, se dessine un système totalement vicié par la corruption, dominé par la seule religion de l'argent. Ricardo a passé une partie de son existence à faire de la contrebande de matériel aéronautique. « Les cicatrices sont éloquentes », écrit Juan Gabriel Vásquez. La vie brisée de Ricardo, qui par répercussion a brisé celle d'Antonio, est un réseau de cicatrices à vif. Tant qu'Antonio n'aura pas découvert la vérité, leurs cicatrices respectives demeureront béantes. Par-delà la mort. Servi par une prose remarquable, ce récit superbe et rythmé, troisième livre de Juan Gabriel Vásquez, fourmille de rebondissements. *Le Bruit des choses qui tombent* dresse le portrait d'un homme, d'un destin, d'une ville, d'un pays. Un roman fantastique ! ★



**Juan Gabriel Vásquez**  
*Le Bruit des choses qui tombent*  
Traduit de l'espagnol (Colombie) par Isabelle Guignon  
Coll. « Cadre vert »  
Seuil, 304 p., 20 €

► Lu & conseillé par  
**M. Le Loupp**  
Lib. Lettre et merveilles (Pontoise)  
**J.-F. Delapré**  
Lib. Saint christophe (Lesneven)

## HERNÁN RIVERA LETELIER



**Hernán Rivera Letelier**  
*L'Art de la résurrection*  
Traduit de l'espagnol (Chili) par Bertille Hausberg  
Métailié  
250 p., 20 €

► Lu & conseillé par  
**L. Pommereul**  
Lib. Doucet (Le Mans)  
**C. Gimeno**  
Lib. Maupétre (Marseille)  
**J.-B. Hamelin**  
Lib. Le Carnet à spirales (Charlieu)

**Si je vous dis que *L'Art de la résurrection* se déroule au cœur du désert d'Atacama, que l'on y suit un mystique porté par une foi invincible, une prostituée du nom de Magualena, un fou qui passe sa vie à balayer le désert des déchets que les hommes y laissent...**

Par **MICHEL EDO** Librairie Lucioles (Vienne)

VOUS NE SEREZ PAS SURPRIS. Et vous aurez raison. Car, pour les mêmes raisons que vous avez aimé les précédents romans de Letelier, vous aimez *L'Art de la résurrection* ! L'écrivain poursuit son grand œuvre, une peinture fantastique couvrant pratiquement un siècle d'exploitation du nitrate dans les mines du désert le plus aride du monde. Un siècle de folie humaine. Le Christ d'Elqui est un mystique complètement timbré et aussi sincère que Jésus-Christ lui-même. Il professe une foi plus sèche que le désert en exhortant ses semblables à se défaire des biens terrestres et à renoncer aux abus de l'alcool et de la chère. Il n'y a qu'un point sur lequel il n'est pas trop regardant, quoiqu'exigeant, c'est le sexe. Dans ce domaine, point de restriction en dehors de Carême. Mais tout ne vous tombe pas sous la main, et sa Marie-Madeleine, il va devoir traverser un bon bout de désert pour la trouver. Arrivé à Elqui, où sa réputation l'a précédé par d'impenétrables voies, il est accueilli

par l'adoration des bigotes, la méfiance des autorités ecclésiastiques et la franche moquerie des poivrots, des fêtards et des anticléricaux de tous acabits. Pourtant, il parvient à faire son trou avec tout l'amour, toute la sincérité et toute la rouerie dont il est capable. Et puis, guérir des coliques, soulager des gueules de bois ou des rhumatismes sont des miracles à la portée de n'importe quel charlatan. Non, le Christ d'Elqui, dans toute sa modestie, attend un signe du ciel, une résurrection, une vraie ! C'est l'humanité, la magie, l'amour de la bonne histoire qui portent les romans de Letelier. Ils sont un enchantement aussi délicieusement frais qu'est intenable la chaleur du désert. Si aucune vie ne semble possible au cœur du désert, les colonies minières pleines de bruit et de fureur débordent d'humanité. L'humour, la magie, les chansons d'amour et la folie y sont plus importantes que l'eau et l'alcool... bon peut-être pas autant que l'alcool quand-même. ★